

LES PHILOSOPHIES OCCIDENTALES

LES MYTHOLOGIES

DEFINITION

- **Présentation :**

La Mythologie représente l'étude et l'interprétation des mythes. Phénomène culturel complexe, le mythe peut être étudié selon différents points de vue. Généralement, c'est un récit, chargé de symboles, qui raconte l'origine du monde, des dieux, la création des animaux, des hommes, l'origine des traditions, des rites et de certaines formes de l'activité humaine. Le mythe est fondateur et presque toutes les cultures en ont possédé ou en possèdent. Relation d'événements situés dans un temps antérieur à l'histoire des hommes, récit mettant en scène des êtres et des processus surnaturels, le mythe est lié, à maints égards, à la religion. Il éclaire, par sa nature multiforme, bien des aspects de la vie individuelle et culturelle.

- **Sens et interprétation :**

° **Mythe, histoire et raison :**

Dès l'origine, le mythe soulève un problème de sens et d'interprétation, et les controverses se sont accumulées quant à sa valeur et à son statut.

Dans la Grèce archaïque, mythos et logos ne s'opposent pas, tous les deux désignent un récit sacré concernant les dieux et les héros. Pourtant Xénophane, Platon et Aristote exaltent la raison et dénie au mythe la capacité d'appréhender le réel. A la notion de mythe, la tradition judéo-chrétienne oppose celle de l'histoire. Le Dieu des Hébreux et des chrétiens est révélé à l'humanité à travers son histoire. Dieu a été révélé à Moïse dans l'Egypte des pharaons. Bien que fondamentales, ces distinctions entre raison et mythe, entre mythe et histoire, ne furent jamais tout à fait absolues. A propos de certains mythes, Aristote vieillissant conclut que mythos et logos peuvent, dans certains cas, se chevaucher. Platon utilise le mythe à titre d'allégorie et comme procédé littéraire lui permettant de développer un argument. Enfin, mythe, raison et histoire coexistent dans le prologue de l'Evangile selon saint Jean : "Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu".

Néanmoins, la place du mythe et de l'histoire dans la Bible a été l'objet d'âpres débats de la part des premiers théologiens.

° **Traditions mythiques de l'Occident :**

La question de savoir si c'est le mythe, la raison ou l'histoire qui exprime le mieux la réalité des dieux, des humains et de la création s'est prolongée dans la culture occidentale. Adoptés et assimilés par les Romains, les mythes grecs continuent d'inspirer écrivains, philosophes et artistes de la Renaissance ou de l'ère romantique. Des éléments de mythologies païennes persistent en tant que substrat folklorique de diverses cultures européennes. Le siècle des Lumières et le romantisme renouvellent, à travers l'élaboration des théories évolutionnistes et la promotion de nouvelles disciplines, l'intérêt pour le mythe. Bien que rationaliste, le siècle des Lumières s'intéresse à toutes les formes d'expression humaine, y compris à la religion et à la mythologie. Soucieux de donner un sens aux mythes, en apparence irrationnels et fantastiques, les philosophes éclairés considèrent les mythes comme l'expression d'un effort intellectuel pour expliquer le monde, comme une étape dans l'évolution de la pensée humaine, allant de l'ignorance et de l'irrationnel vers le rationnel. Ils voient

également dans les mythes un aspect de l'évhémérisme, c'est-à-dire de la divinisation des vertus d'un être humain. Toutefois, plus important qu'aucune des théories sur les mythes, reste le développement de disciplines consacrées à la mythologie. En anthropologie sociale et culturelle, comme en histoire des religions, les chercheurs commencent à prendre en compte les mythes extra-européens et envisagent la mythologie dans une perspective universelle.

Avide de nouvelles sources culturelles et intellectuelles, le romantisme se tourne vers les mythes indo-européens et, considérant le mythe comme une forme irréductible d'expression humaine, lui prête, en tant que mode de pensée et de perception, un prestige égal si ce n'est supérieur à la compréhension rationnelle de la réalité.

- Typologie des mythes :

Les mythes peuvent être classés selon le thème dominant qu'ils décrivent.

° Mythes cosmogoniques :

Le mythe cosmogonique décrit la naissance de l'Univers. Généralement le plus important dans une culture, il sert de modèle à tous les autres mythes. Certains récits mythiques, les mythes égyptiens, australiens, grecs et mayas racontent la création de l'Univers à partir de rien, ex nihilo. Dans la plupart des cas, le Créateur est tout-puissant et devient le centre de la vie religieuse (Hébreux), ou une divinité plus distante (mythes australiens, grecs, mayas). D'autres mythes cosmogoniques font émerger l'Univers de mondes inférieurs (les Navajo et les Hopis). Selon un mythe polynésien, le monde émerge des différentes couches d'une noix de coco. Dans de très nombreuses cultures, le monde naît de l'éclosion d'un œuf fertile (Afrique, Chine, Inde, Pacifique-Sud) et, dans cet œuf, les Dogons voient le placenta du monde.

Un autre type de mythe cosmogonique est celui de la destruction d'un monstre. Dans le Poème de la création, Enuma elish, Marduk terrasse le monstre marin Tiamat et, des deux moitiés de sa dépouille, fait le Ciel et la Terre. Le mythe cosmogonique des parents du monde est extrêmement répandu en Afrique, en Asie du Sud-Est, en Océanie et en Indonésie. D'un couple primordial, éternellement uni, naissent sans fin des enfants, qui, avides de lumière, séparent leurs parents et libèrent un espace où les divinités façonnent un monde humain.

De nombreux mythes, en Sibérie, en Asie centrale, en Inde, etc., racontent comment un animal (tortue, oiseau, sanglier) plonge dans les eaux primordiales et en rapporte une parcelle qui devient la Terre.

Commun à plusieurs mythes cosmogoniques est le thème du sacrifice. Dans le mythe babylonien, le corps sacrifié de Tiamat est la Terre, dans le mythe hindou que relate un des hymnes du Rig-Veda, l'Univers entier résulte du sacrifice d'un géant primordial, Purusha, démembré par les dieux.

° Mythes eschatologiques :

Le mythe eschatologique décrit la fin du monde et le destin de l'individu après la mort. La description de la fin du monde, cataclysme final, conflagration universelle ou ultime bataille des dieux, est présente dans l'ensemble de la mythologie indo-européenne, et notamment dans la branche germanique. Enracinée dans la condition humaine, la question du destin posthume est au cœur de nombreux mythes. Les uns, et généralement les plus anciens, envisagent une prolongation de l'existence dans l'au-delà, mais sans possibilité de retour. Réduites à des ombres ou à des doubles, les créatures errent éternellement dans l'au-delà (l'Arallou babylonien, l'Hadès des Grecs, le Shéol des Hébreux). L'idée du salut de l'humanité, d'une résurrection et d'un jugement est le fait du zoroastrisme, puis du mazdéisme d'une part, du judaïsme, du christianisme et de l'islam, d'autre part.

° Mythes de la naissance et de la renaissance :

Habituellement liés à l'initiation rituelle, les mythes de la naissance et de la renaissance disent comment la vie peut être renouvelée, le temps inversé ou les humains transmués en de nouveaux êtres. Dans les mythes sur l'avènement d'une société idéale (mythes millénaristes) ou celui d'un sauveur (mythes messianiques), les thèmes eschatologiques sont combinés aux thèmes de la

naissance et de la renaissance. Les mythes millénaristes et messianiques sont présents dans les cultures tribales d'Afrique, d'Amérique du Sud et de Mélanésie (culte du cargo), aussi bien que dans le judaïsme, le christianisme et l'islam.

° **Mythes du héros culturel :**

Des mythes sont consacrés à des êtres qui, par leurs actions, leurs artifices ou leurs découvertes, sont élevés au rang de héros, tels Prométhée, qui dérobe le feu aux dieux, le forgeron dogon qui vole des graines dans le grenier des dieux et les donne à la communauté, ou Hainuwele, en Indonésie, qui, par les orifices de son corps, livre profusion de biens aux hommes.

° **Mythes de fondation :**

Depuis l'apparition des premières cités, entre le IV^e et le III^e millénaire av JC., des mythes racontent la fondation de certaines d'entre elles. L'Epopée de Gilgamesh à Babylone, ou le mythe de Romulus et Remus à Rome sont des mythes de fondation.

- **Etudes du mythe :**

La mythologie a attiré des savants venus d'autres disciplines telles l'histoire, l'archéologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la linguistique ou la psychanalyse.

° **Mythe et langage :**

Parce que le mythe est une narration, un grand nombre de savants se sont concentrés sur sa structure linguistique. L'un d'eux, Friedrich Max Müller, soutenant que le mythe est un exemple du développement historique de la langue, voyait dans les dieux et les faits décrits dans les textes védiques de l'Inde ancienne non pas des êtres ou des événements réels, mais les balbutiements du langage humain, une tentative pour exprimer les phénomènes naturels (mer, tonnerre, feu, etc.) à travers des images visuelles et sensuelles. Plus récemment, Claude Lévi-Strauss, partant des travaux des linguistes de l'école structurale, pense que les éléments constitutifs du mythe sont hiérarchisés de la même manière que les éléments constitutifs du langage et recherche dans la mythologie la manifestation d'un savoir humain permanent et interminable.

° **Mythe et connaissance :**

Les théories affirmant que le mythe constitue une forme et un moyen de connaissance sont aussi anciennes que l'interprétation du mythe lui-même. La superposition des modes mythique et rationnel fut étudiée par les philosophes grecs, et notamment par Origène, qui prétendait que la révélation chrétienne de Dieu en Jésus pouvait très bien être comprise en termes mythiques. Deux orientations majeures reviennent à propos de la relation entre mythe et connaissance. Selon la première, le mythe est conçu comme un concept intellectuel et logique. Selon la seconde, il est étudié dans sa signification imaginative, intuitive, soit comme un mode de perception différent des modes de connaissance rationnelle et logique, soit comme un mode de connaissance antérieur à la connaissance rationnelle. L'un des pères de l'anthropologie britannique, sir Edward Burnett Tylor, pense que dans les cultures archaïques le mythe repose sur une illusion psychologique, sur une confusion de la réalité objective et subjective, du réel et de l'idéal. Il attribue au mythe une valeur morale. Un peu plus tard, R.R. Marett voit dans le mythe une réponse émotionnelle de la part des peuples primitifs à l'égard de leur environnement. Il situe la signification du mythe à une étape intellectuelle antérieure à la pensée rationnelle. L'ethnographe Maurice Leenhardt explique le mythe comme l'expression de l'expérience vécue par la communauté. Leenhardt, qui séjourna longtemps parmi les Mélanésien, observa que ceux-ci répondaient passivement aux réalités non humaines, ne cherchant pas la maîtrise intellectuelle ou technologique de leur environnement mais tentant de s'y adapter et de composer avec ses forces. Il qualifie cette attitude de cosmographique et lie les mythes des Mélanésien à leur expérience cosmographique du monde. Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) développe encore davantage la notion de mentalité prélogique en avançant que les peuples primitifs, en l'absence de toute catégorie logique, acquéraient la

connaissance du monde par une participation mystique à la réalité et exprimaient cette connaissance dans leurs mythes.

Andrew Lang (1844-1912) et Wilhelm Schmidt (1868-1954), ayant noté la présence fréquente dans certains mythes d'un haut dieu, qui crée le monde avant de s'en éloigner, établissent une distinction entre les mythes présentant un dieu créateur et ceux qui n'en présentent pas. Pour eux, le concept de créateur provient d'une contemplation métaphysique et non pas d'une évolution de la pensée du prélogique au rationnel. Dans leur formulation, les mythes incorporent simultanément le rationnel et l'intuitif.

Mircea Eliade expose une interprétation du mythe à la fois rationnelle-logique et imaginative-intuitive. Selon lui, le mythe révèle une ontologie primitive, une explication de la nature de l'être. Le mythe, par le biais des symboles, exprime un savoir complet et cohérent. Malgré son apparence triviale et sans fondement, il permet un retour aux origines, une découverte ou redécouverte de la nature de l'homme. Paul Ricœur estime l'existence du mythe nécessaire pour appréhender justement les origines, les processus et la profondeur de la pensée humaine.

° **Mythe et société :**

L'interprétation philosophique et spéculative du mythe par Giambattista Vico soulève le problème de la relation entre mythe et société. Dans les Principes de la philosophie de l'histoire (1725), il suppose quatre étapes au développement du mythe et de la religion en Grèce. Au cours de la première étape, celle de la divinisation de la nature, le tonnerre et les dieux deviennent Zeus, la mer devient Poséidon. Au cours de la deuxième étape apparaissent les dieux liés à la domestication de la nature, Héphaïstos, dieu du Feu, Déméter, déesse du Grain. Dans la troisième étape, les dieux incarnent les institutions humaines (Héra, le mariage). Enfin, la quatrième et dernière étape voit l'humanisation des dieux, telle qu'on la retrouve chez Homère.

Examinant la relation entre mythe et société, Emile Durkheim puise dans les cultures aborigènes d'Australie et affirme que les mythes sont la réaction des individus face au phénomène social. Ils expriment la façon dont la société se représente l'humanité et le monde, et constituent un système moral, une cosmologie et une histoire. Affinant cette conception sociologique du mythe, Bronislaw Malinowski dote le mythe d'une fonction indispensable, celle d'exprimer, d'améliorer et de codifier les croyances. Garant de la moralité, le mythe contient les préceptes destinés à guider l'individu. Si la signification sociologique du mythe est unanimement acceptée par les anthropologues, elle n'implique pas cependant que le mythe soit compris comme une fonction de la société humaine, mais plutôt que mythe et société coexistent. L'ordre sociopolitique peut être perçu comme l'inexact reflet de l'ordre social ou cosmique présent dans les mythes et, simultanément, les mythes peuvent légitimer l'ordre social.

Le premier, sir James Frazer suggère la relation entre mythe et rituel, mais c'est George Dumézil qui trouve, en se fondant sur une étude des mythes indo-européens, la combinaison de trois fonctions hiérarchisées, souveraineté, force et fécondité, structure tripartite que reflètent aussi bien le système des castes en Inde que les triades divines. Accréditant la thèse selon laquelle les mythes naissent d'émotions, Ernst Cassirer précise que le mythe n'est pas identique à l'émotion qui l'a fait naître mais en est l'expression, l'objectivation, dans laquelle l'identité et les valeurs fondamentales du groupe acquièrent une signification absolue. Selon lui, le mythe et les modes de pensée mythiques forment le substrat des cultures occidentales, scientifiques et technologiques.

° **Mythe et psychanalyse :**

Pour les psychanalystes le mythe est un outil leur permettant d'éclairer la structure, l'ordre et la dynamique de la vie psychique de l'individu et de l'inconscient collectif. Sigmund Freud a recours au mythe pour expliquer les conflits et la dynamique de l'inconscient (complexe d'Œdipe, par exemple). Carl Jung reprend la théorie de son maître en tentant de montrer l'évidence de l'inconscient collectif, à partir duquel il élabore sa théorie des archétypes. Freud et Jung établissent une analogie entre rêve et mythe. Anthropologue et psychanalyste, Géza Róheim s'attache à montrer, à partir de l'observation de mythes, de coutumes et de rêves, l'universalité et l'unicité du psychisme humain. L'étude la plus exhaustive des mythes, vus sous l'angle de la psychanalyse, est l'œuvre de Joseph Campbell, dans laquelle, combinant les aperçus de la psychanalyse (principalement celle de Jung), les théories de la diffusion historique et de l'analyse linguistique, il formule une théorie générale sur

l'origine, le développement et l'unité de l'ensemble des cultures humaines.